

[ARGOS présente]

[Activating Captions]

[Comment mieux sous-titrer #1]

Les commissaires Christine Sun Kim et Niels Van Tomme discutent de leur collaboration curatoriale, qui a débuté avec l'exposition collective Disarming Language présentée en 2019 au Tallinn Art Hall et a évolué vers Activating Captions, actuellement à l'affiche à ARGOS.]

- Hello tout le monde, mon nom est
Christine Sun Kim,

Je me fais appeler CK, et je suis
co-commissaire de l'évènement avec Niels.

- Hello, mon nom est
Niels Van Tomme

Je suis le directeur d'Argos
et co-commissaire

avec Christine Sun Kim
de cette exposition.

[Un amour des sous-titres]

Quand j'ai commencé à travailler à
De Appel à Amsterdam en 2016,

je bossais sur la mise en place du programme artistique de ma première année

à De Appel, et j'ai contacté Christine pour voir

si cela l'intéresserait
de travailler

sur un projet d'exposition
à De Appel.

Je suis très heureux
qu'elle ait dit oui, car

c'était un honneur pour moi
de travailler avec elle.

Je me rappelle très bien

qu'au cours d'une de nos premières soirées
passées ensemble,

Christine m'a demandé :
aimes-tu les sous-titres ?

Et j'ai pensé, quelle étrange
question, et j'étais comme,

oui, en fait j'aime les sous-titres

j'ai le sentiment qu'ils sont
intimement mêlés.

- Je ne me rappelle pas
t'avoir posé cette question.

- Si, moi je m'en souviens bien (rires).

Donc pour moi, ce fut un
moment très révélateur

parce que j'ai l'impression que
l'embryon de notre projet actuel,

Activating Captions,
provient de là,

je sens que l'amour ou
l'affection que nous partageons

envers le sous-titrage et
la culture des sous-titres,

même si nous y sommes arrivés par
des contextes très différents,

a déjà pris naissance là,
mais je vais peut-être laisser Christine

raconter sa version de
la genèse de notre histoire (rires).

- Donc je me souviens de
notre collaboration toi et moi

à l'exposition présentée à Tallin au
Tallinn Art Hall en Estonie,

et je me rappelle, quand tu
m'as proposé de faire ce projet,

je doutais de moi-même à l'époque aussi,
car c'était mon premier commissariat d'exposition,

et de cette expérience,
j'ai retiré tellement de choses

j'ai fort apprécié ce processus,
je sais que quand toi et moi

avons décidé que nous voulions
faire cette expérience plus souvent,

en poussant un peu plus loin,
c'est là que nous avons eu l'idée de

Activating Captions,

et puis bien sûr, la COVID a frappé,

et nous ne nous attendions pas
vraiment à ça, et je pense

que c'est la raison principale
pour laquelle nous avons choisi de faire

cette exposition en ligne, mais
c'est génial parce que les sous-titres

font partie intégrante de l'écran
et donc c'est juste un bon timing

en ce sens-là.

- Je me souviens très bien de notre première conversation à ce sujet (= notre collaboration curatoriale).

où je me retrouvais à
te proposer le projet et, après un moment,

tu as réagi en demandant,
"Pourquoi tu me sollicites

à propos d'une exposition
sur le handicap ?"

Et j'ai senti qu'il y avait
une tension productive

dans cette question,
parce que c'est vrai,

pourquoi devrais-je te solliciter
à propos d'une exposition

que je suis sur le point d'organiser,
mais qui existe déjà

dans un coin de ma tête
pendant que nous en parlons,

je pensais,
en fait, ce serait génial

si je pouvais organiser ce projet
avec Christine

parce que je sentais que,
oui, d'un côté

je pense qu'il y avait deux choses
qui tournaient dans ma tête,

Je ressentais comme si nouveau ce
territoire sur lequel je pouvais réfléchir

que j'ai aussi pensé que
que je devais désapprendre

la façon dont je conçois d'habitude
les expositions,

mais je pensais aussi,
j'ai besoin de quelqu'un

qui parle vraiment du
handicap ou y réfléchit vraiment

à partir d'une expérience de première main,
et non pas d'une manière

abstraite et théorique.

- Je veux préciser

que c'est aussi devenu
une question personnelle pour moi,

pendant longtemps
je ne me suis jamais considérée

comme une personne handicapée,

je suis fière de ma culture sourde

et de mon identité sourde

et j'ai toujours ressenti le handicap comme une étiquette.

qu'on me collait par-dessus,

mais c'est un peu une façon ancienne de
voir les choses, maintenant je suis heureuse

d'être une membre active de la
la communauté des personnes handicapées

et ça a été un changement
dans ma façon de penser,

ces dernières années,
j'ai dit oui,

je suis une personne handicapée,
et ça a été vraiment

tout un voyage pour moi,
en fait, l'exposition

que nous avons présentée à Tallinn
a fait partie de ce voyage pour moi,

et je me souviens quand
nous essayions de trouver

le format de l'exposition,
et d'imaginer à quoi

elle ressemblerait,
je me souviens avoir pensé

que peut-être il n'y aurait pas
assez de matériel

ou assez de critiques,
ou une structure valide d'artistes

handicapés, et j'ai réalisé que nous allions devoir

travailler à partir de rien,
et donc ce qui est bien

avec cette exposition
que nous avons faite à Tallinn,

et avec Activating Captions
que nous organisons maintenant,

c'est que j'espère que les deux
expositions pourront faire

partie intégrante
du discours artistique sur le handicap,

et je sais que nous avons développé
des bases fondamentales ici,

quand nous nous posons

les questions

au sujet de ce que signifie l'accessibilité, combien de langues

nous voulons inclure
et d'autres choses encore,

et quand nous sommes arrivés à Activating Captions parce que nous avons

fait tout le parcours
pour Disarming Language,

j'ai senti que le processus était
devenu un peu plus facile,

mais je pense aussi que
ce sont des formats

qui doivent être envisagés
dès le début

et pas seulement pour notre travail en tant que
commissaires, mais pour tous les commissaires,

Il faut je crois
que ces choses soient l'objet

des questions que nous nous posons
dès le début,

car cela nous permettra d'économiser
plus d'argent à la fin, non ?

Parce qu'en fin de compte,
on peut seulement offrir

ou bien une accessibilité coûteuse,
ou bien une accessibilité foireuse

où on n'a pas
toutes les informations.

[Sous-titres codés vs. sous-titres]

Donc peut-être que je peux commencer

en expliquant la différence

entre les « captions » (sous-titres codés) et les sous-titres.

Je pense que le terme le plus commun est « sous-titre »

et souvent,
les sous-titres sont juste une traduction

d'une langue à une autre,
d'une conversation à une autre,

ils n'ajoutent pas
d'autre informations en plus

du dialogue parlé,

mais les légendes
ou les sous-titres codés (closed captions)

incluent d'autres informations,
donc parfois on voit

que les sous-titres codés vont
arranger l'alignement

sur l'écran ou ajuster
l'alignement sur l'écran

et s'aligner à gauche ou à droite
pour indiquer qui parle,

ils incluent aussi
des repères audio entre parenthèses,

comme la sonnerie du téléphone,
la musique en arrière-plan,

et cela aide le spectateur
à avoir une meilleure interprétation

de ce qu'ils regardent,
et j'ai vu qu'aujourd'hui

ces termes sont devenus
assez interchangeables,

alors que dans le passé c'était
deux termes très distincts.

et je suis d'accord avec le fait
qu'ils soient interchangeables

à ce stade, mais j'essaye
de me rappeler quelle année c'était,

en 1972, quand nous avons pu voir
aux USA Julia Child

dans son premier show télévisé.
C'était une cheffe française,

et je crois que c'était un
un programme de huit épisodes,

et elle avait mis
des sous-titres sur son programme

et ceux-ci y ont été gravés,
donc les téléspectateurs ne pouvaient pas accepter

ou refuser ces sous-titres codés

et ce fut alors un évènement
historique de voir les sous-titres

intégrés à un programme télévisé, mais
les téléspectateurs américains ont réagi

en se plaignant beaucoup,
ce qui montre

que le public américain
a presque toujours opposé

de la résistance aux sous-titres,
mais cette réaction

aux sous-titres ouverts (donc permanents) gravés a entraîné la création

des sous-titres codés,
ce qui donne la possibilité à chacun

d'activer ou de désactiver les sous-titres,
et donc je me demande,

pourquoi on n'a pas simplement des sous-titres permanents,
pourquoi les sous-titres ne sont pas juste gravés dans le fichier ?

Pour moi
les sous-titres codés signifient que,

parce qu'ils peuvent être désactivés,
on peut les retirer

de la vue des gens,
ce qui veut dire

hors de la vue, hors de l'esprit,
autrement dit, d'une certaine façon,

le handicap n'est pas vraiment
présent dans leur esprit,

Je crois savoir
qu'au Royaume-Uni,

d'après certaines
recherches récentes,

18% de la population britannique
utilise des sous-titres,

mais sur ces 18%
de la population totale,

seulement 20% sont sourds ou
malentendants, ce qui signifie

que les autres 80% sont des individus qui
soit essaient d'apprendre

la langue anglaise,
soit utilisent les sous-titres pour une autre raison,

mais ça prouve définitivement
le fait que ce n'est plus

une affaire de sourds,
et un élément important pour moi

est que les sous-titres ont
toujours un lien,

et un lien plutôt fort
avec l'accessibilité,

c'est un moyen
de fournir des informations,

et pour moi, ce que l'on
voit dans l'art vidéo,

c'est qu'il y a une augmentation
de l'utilisation des sous-titres

mais il semble que ce soit dû
à des raisons esthétiques,

et donc mon espoir est que l'accessibilité et l'esthétique

se rencontreront bientôt pour ne faire qu'un et
que les sous-titres se répandront davantage.

- Et en gardant cela à l'esprit,
quelles conséquences cela a-t-il

en général pour les artistes
qui travaillent avec des œuvres vidéo ?

[Expérience de première main]

Je veux dire, nous avons un

processus de décision
curatoriale très strict

selon lequel nous ne voulions
travailler qu'avec des artistes

qui ont réellement vécu
ou vivent avec un handicap

directement, donc des gens qui
ont d'une certaine manière un handicap,

mais en même temps,
dans le cadre de la communication

autour d'Activating Captions,
ce critère n'est pas présenté comme tel

comme ça l'était
dans Disarming Language,

et j'y ai repensé
ces derniers jours,

et peut-être que vous devriez me corriger
si vous pensez que j'ai tort,

mais à mon avis, c'était
en fait une façon intéressante

de rendre ça présent,

mais pas sur le devant de la scène,

et d'une certaine manière ça devient
clair dans tous les aspects

du projet, je pense,
si on regarde le site web

et le genre de possibilités
qui sont là,

si on regarde la liste des
ressources que nous avons compilées

avec les artistes et
les écrivains du projet,

cela devient très clair.

[Art audiovisuel]

Nous étions vraiment à la recherche
d'une création qui ne se contentait pas de sous-titrer

des œuvres d'art audiovisuelles
existant déjà,

mais qui prenait
réellement le sous-titrage

comme principe de base
de la création de l'oeuvre audiovisuelle,

et c'est ainsi que nous sommes arrivés
à réunir ce groupe d'artistes

qui sont pour moi des pionniers
dans ce type de création.

[Promesse & pratique]

L'un des plus beaux
textes sur lesquels j'ai écrit,

pardon lu, car
je ne l'ai pas écrit,

donc que j'ai lu sur l'accessibilité,

est celui d'une des artistes

de notre exposition, intitulé

"L'accessibilité dans les arts :
une promesse et une pratique"

par Carolyn Lazard,

qui souligne vraiment
à quel point l'accessibilité

ne peut pas être vue comme

quelque chose que l'on fait

et qui, une fois terminé,
permet de passer à autre chose

pour une institution,
c'est un engagement à long terme,

un processus à long terme,
c'est une promesse,

c'est une relation que
que l'on construit avec les gens,

pour moi c'est vraiment
le fait de réaliser

l'intersectionnalité
au niveau institutionnel

et la manière dont cela peut se faire,
et le fait que c'est quelque chose

qui doit se mener
comme une conversation,

comme une pratique relationnelle,
comme quelque chose qui est fondamentalement

jamais fini
et toujours en train de grandir.

[Créer des sous-titres codés]

De mon point de vue, le conseil le plus
important que je puisse donner,

et c'est vraiment un point de départ

pour tout ce que l'on veut
faire dans ce domaine,

c'est de travailler avec des gens qui

qui expérimentent ces choses directement,

ne vous lancez pas là-dedans en
vous basant sur quelque chose d'écrit

que vous essayez de suivre, en
voulant tout faire correctement,

mais travaillez vraiment avec les gens,
parlez avec eux,

il n'y a pas de règles pour faire ça,
donc vous disposez aussi

de votre pouvoir d'action pour faire
les choses différemment, et selon moi,

que c'est vraiment une chose
sur laquelle il faut travailler

et à assumer de manière responsable,

et peut-être que l'on
échoue parfois,

mais il n'y a rien de mal
à apprendre de ses erreurs.

Nous avons aussi découvert qu'il
qu'il n'y a pas de système fixe

par lequel nous pouvons
transcrire chaque vidéo

ni en ce qui concerne la façon de fournir
chaque transcription,

c'est vraiment quelque chose,
qu'il faut regarder par cas,

prendre des décisions, y réfléchir,
s'y impliquer activement,

devenir un acteur
dans ce processus

et travailler de concert avec les
artistes pour voir avec eux

quels éléments de leur
pratique ou de leur travail

doivent être mis en avant, et voilà,
ce sont principalement ces deux idées-là

avec lesquelles je pense
que vous devriez aborder

ce genre de possibilités.

- Je dirais que l'accessibilité
est un énorme spectre, n'est-ce pas ?

Il y a une telle diversité de
groupes de personnes handicapées,

de genres d'handicaps,
physiques, intellectuels,

et ainsi de suite,
et donc pour Niels et moi,

nous avons dû faire des choix
sur le type d'aménagements

que nous voulons fournir
pour cette exposition,

et comme Niels l'a dit,
c'est une promesse à long terme.

[Une plateforme en ligne]

J'ai l'impression qu'on considère souvent l'accessibilité
comme une taille unique, et qu'on me met dans une boîte.

Mais c'est pour ça que j'aime les trucs en ligne,

parce que je peux accéder
à tout ce qui est sur l'écran,

et selon mon humeur,
je peux participer

de la manière qui me plaît,
peut-être que tel jour

je vais lire la transcription,
ou peut-être que je voudrai accéder

à certaines des descriptions audio
ce jour-là,

et j'aime que ce soit
plus que de simples sous-titres,

c'est tout un ensemble de choses
que notre exposition propose,

et j'aime bien pouvoir
choisir en fonction de mon humeur

et avoir toutes ces
options qui me sont offertes

et qu'elles soient juste devant moi,

et donc, en ce sens, pour moi
le format en ligne

a été agréable
et une chose que j'ai appréciée.

- Mais je pense aussi à un aspect
dont nous n'avons pas parlé,

je crois aussi que si l'on veut
vraiment saisir

tout le spectre du sous-titrage,
enfin pas tout bien sûr,

parce qu'il y a beaucoup plus, mais ce que cette exposition essaie de faire,

et ce que nous avons

essayé de communiquer,

nous ne pouvons pas séparer

la section magazine
du projet

qui est également présentée en ligne,

et pour laquelle nous avons
demandé à huit écrivains

de produire un nouveau texte spécialement pour cette occasion.

Avec des approches sous des
angles et perspectives très différents

qui enrichissent la réflexion et les
possibilités du sous-titrage,

mais dans l'esprit d'une écriture
que l'on peut lire en ligne,

donc je suggère d'expérimenter
le projet dans son ensemble,

toutes les possibilités d'accessibilité
en ligne, tous les textes,

toutes les ressources,
et vous aurez selon moi

une bonne introduction

à ce passionnant nouveau monde du sous-titrage.

[How To Caption Better #1
Comment mieux sous-titrer #1

Avec:
Christine Sun Kim
Niels Van Tomme

Beth Staehle (interprète ASL)

Produit par :

Andrea Cinel

Jonas Beerts

Maryam K. Hedayat

Sander Moyson

Traduction :

Marine Van Hoof

pour Activating Captions

ARGOS centre for audiovisual arts, 2021]